



art [espace] public

dossier documentaire

2

un monde qui nous regarde

art [espace] public
est un cycle de rencontres-débats,
d'ateliers et de spectacles,
proposé depuis 2007 par
le Master Projets Culturels dans l'Espace Public,
université Paris 1 Panthéon-Sorbonne,
en partenariat avec Stradda,
magazine de la création hors les murs.
4ème édition du 15 janvier au 2 avril 2010

art [espace] public

**Un cycle de rencontres-débats et d'expériences singulières
ouvert à tous, du 15 janvier au 2 avril 2010.**

Une question [en quoi l'art en espace public est-il politique ?], mise en jeu dans **13 contextes** [rencontres, exploration nocturne, parcours sensoriel, performances, spectacles...], déclinée lors de **13 rendez-vous** [chaque vendredi soir du 15 janvier au 2 avril 2010], dans **différents lieux** [un amphi de la Sorbonne, une ferme agro-poétique, des théâtres, un lieu de résidence, une mairie, un carnaval...], avec **50 invités** [artistes, chercheurs, opérateurs culturels, acteurs de l'urbain, élus...]. Programme détaillé : <http://www.art-espace-public.c.la>

Le cycle art [espace] public est proposé par le **Master Projets Culturels dans l'Espace Public** (université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), en partenariat avec **Stradda**, magazine de la création hors les murs. — Rencontres organisées au WIP Villette (Paris 19e), à l'Avant Rue (Paris 17e), à la Ferme du Bonheur (Nanterre), au Théâtre au Fil de l'Eau (Pantin), à la Mairie du XXème arrondissement, à Romans (Drôme) et à la Sorbonne (Paris 5ème). Avec la collaboration de la revue Cassandre/Horschamp, du Théâtre de la Marionnette à Paris et de la librairie Le Genre Urbain.

Le **Master Projets Culturels dans l'Espace Public** est la première formation universitaire en Europe dédiée à la conception, la production et l'administration de projets artistiques en espace public. Créé en 2005 au sein de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, le Master s'adresse à de futurs professionnels de la conception et de la production de projets culturels, ouverts à la diversité des propositions artistiques contemporaines, en particulier dans les domaines des arts voués à l'espace public, engagés dans une réflexion sur les relations entre arts, cultures, populations et territoires, en France et en Europe.

Direction du cycle **art [espace] public** : Pascal Le Brun-Cordier, professeur associé à Paris 1, directeur du Master Master Projets Culturels dans l'Espace Public. Contact : art.espace.public@free.fr



[un monde qui nous regarde]

Rencontre avec JR

JR a 26 ans. Il photographie des femmes et des hommes pour exposer leur visage dans les rues du monde et faire voyager leur histoire. Selon cet artiste activiste, leur portrait n'est qu'une partie de l'œuvre : sur un train et sur les toits d'un bidonville au Kenya, sur les murs d'une favela de Rio, sur les quais de l'Île Saint-Louis à Paris, sur le mur qui sépare israéliens et palestiniens, mais aussi au Liberia, au Cambodge, à Montfermeil, c'est toute la population locale qu'il implique et interpelle. En transformant l'espace public, ses images éphémères, subtiles et spectaculaires, intimes et publiques, impriment la mémoire collective et construisent un monde qui nous regarde. JR nous présentera plusieurs de ses projets, nous racontera comment il les construit et comment ils sont perçus.

Avec **JR**, artiste activiste.

Vendredi 22 janvier 2010, 19h-21h, à La Sorbonne, amphi Richelieu, 17 rue de la Sorbonne (place de la Sorbonne), Paris 5ème, métro Cluny-Sorbonne ou Saint-Michel, ou RER Luxembourg. Entrée libre après inscription sur le site <http://www.art-espace-public.c.la>

Rencontre organisée par Zoé Déhays, Gaëlle Hermant, Mélissa Makni, Nancy Roquet et Charlotte Rougier, dans le cadre du cycle art [espace] public 2010, proposé par le **Master Projets Culturels dans l'Espace Public**, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Direction du cycle : Pascal Le Brun-Cordier. En partenariat avec **Stradda**, magazine de la création hors les murs.

[présentation de l'intervenant]

JR

"Graffeur, il l'a été. C'est en photographiant ses amis, bombes de peinture à la main, et en participant à une exposition sauvage sur les murs de Paris, que JR est devenu photographe, affichiste, activiste... une synthèse de son époque."

François Hébel, directeur des Rencontres Internationales de la photographie d'Arles, extraits de la préface de *JR*, collection Design/Designer, Éditions Pyramid, 2009.

"JR possède la plus grande galerie d'art au monde. Il expose librement dans les rues du monde entier, attirant ainsi l'attention de ceux qui ne fréquentent pas les musées habituellement. Son travail mêle l'art et l'action et traite d'engagement, de liberté, d'identité et de limite.

Après avoir trouvé un appareil photo dans le métro parisien, il explore l'art urbain européen et suit ceux qui expriment leur message sur les murs. Puis, il commence à travailler sur les limites verticales, observant des gens et des tranches de vie dans les sous-sols interdits et sur les toits de la capitale.

En 2006, il réalise *Portrait d'une génération*, des portraits de jeunes de banlieue qu'il expose, en très grand format, dans les quartiers bourgeois de Paris. Ce projet illégal est devenu officiel lorsque la mairie de Paris a affiché des photos de JR sur ses bâtiments.

En 2007, avec Marco, il réalise *Face 2 Face*, la plus grande expo photo illégale jamais créée. JR a affiché d'immenses portraits d'Israéliens et de Palestiniens face à face dans huit villes palestiniennes et israéliennes et de part et d'autre de la barrière de sécurité. Les experts disaient que ce serait impossible. Et pourtant, il l'a fait.

En 2008, il est parti pour un long périple international pour *Women*, un projet dans lequel il souligne la dignité des femmes qui sont souvent les cibles de conflits. Bien entendu, cela n'a pas changé le monde mais parfois, un seul éclat de rire dans un lieu inattendu permet de croire que c'est possible.

JR crée "l'art infiltrant" qui s'affiche, sans y être invité, sur les immeubles des banlieues parisiennes,

sur les murs du Moyen-Orient, sur les ponts brisés d'Afrique ou dans les favelas, au Brésil. Des gens qui vivent souvent avec le strict minimum découvrent quelque chose d'absolument superflu. Et ils ne se contentent pas de voir, ils participent. Des vieilles dames deviennent mannequins pour un jour, des gosses se transforment en artistes pour une semaine. Dans cette action artistique, il n'y a pas de scène qui sépare les acteurs des spectateurs.

Après les expositions locales, les images sont transportées à New York, Berlin ou Amsterdam où les gens les interprètent à la lumière de leur propre expérience.

Comme il reste anonyme et n'explique pas ses immenses portraits grimaçants, JR laisse un espace libre pour une rencontre entre un sujet / acteur et un passant / interprète.

C'est sur cela que JR travaille, poser des questions..."

<http://jr-art.net/>

Au cours de l'année 2010, le premier film de JR en tant que réalisateur, devrait sortir sous le titre provisoire de *Women are heroes*.

[problématiques]

"Aller, grâce à l'art, dans des lieux où le social et le politique ne vont plus."

Selma Schnabel, "Culture durable, Événements en marge de l'année de la France au Brésil", *Mouvement*, 01/12/2009.

<http://mouvement.net/site.php?rub=2&id=07da488cd935af66>

JR, "Artiviste" ?

"Artivisme est un néologisme qui désigne l'art relatif aux préoccupations politiques, souvent proches de mouvements altermondialistes et anti-guerres. L'artivisme s'est développé récemment, et vise à faire prendre conscience de problèmes politiques à travers la création artistique. Les acteurs de cette mouvance sont des interventionnistes se déclinant sous l'appellation artivist ou art student [...]. Ces activistes ne se revendiquent d'aucun parti politique."

<http://fr.wikipedia.org/>

"Activiste + artiste = artiviste. Une définition stricte semble pour l'instant exclue tant le terme est récent et sujet à controverse. Derrière ce terme, popularisé à l'occasion des contre-sommets du G8, on trouve des plasticiens, des graphistes, des comédiens proposant des réalisations, allant du détournement (monuments, publicités) jusqu'à des happenings ou des expositions. Les labels indépendants et de nombreux groupes musicaux revendiquent aussi l'appellation. Il s'agit essentiellement de permettre la prise de conscience de certaines réalités politiques ou sociales par le biais d'œuvres artistiques, la plupart du temps provocantes et explicites."

Jérôme Guillet, "Artistes, militants, habitants... Les nouveaux débatteurs de rue", Des nouvelles formes d'interventions dans l'espace public, *Territoires* n°470, septembre 2006.

A la rencontre des gens - L'art participatif.

JR explore la voie de l'art participatif. La rencontre avec la population constitue le cœur de chaque étape de ses projets. Avec les communautés, il réalise des œuvres d'art éphémères qui sont ensuite enrichies par des réactions et des commentaires. Des vieilles femmes deviennent modèles pour un jour, des enfants sont artistes pendant une semaine, des étudiants jouent le rôle de critiques. L'art participatif remet en question les modalités, la finalité, la place même de l'art.

JR donne un visage à toutes ces personnes qu'on ne regarde plus comme des êtres humains. Il leur permet également de prendre la parole et leur offre la possibilité de faire, d'être au cœur d'une action collective.

"Dans le travail de JR, le *making-off* est également essentiel. D'abord parce qu'il nous présente une façon nouvelle de travailler dans laquelle la vraie œuvre d'art, ce n'est pas celle qui est encadrée, ni même celle qui est collée sur un mur, mais c'est l'acte de prendre une photo et de la coller. A ce titre, son travail se rapproche parfois de celui d'un chorégraphe. Ensuite, parce qu'on voit pour chaque projet une approche différente servie par une technique identique. Des grandes photos en noir et blanc pour une mise en abîme dans les banlieues, pour une mise en parallèle au Proche-Orient, et pour une mise à l'honneur avec *Women*."

Marco Berrebi, *Women are Heroes*, Éditions Alternatives, 2009

Le portrait, ou comment parler de l'Autre.

"Je me demande si l'on peut parler d'un regard tourné vers le visage, car le regard est connaissance, perception. Je pense plutôt que l'accès au visage est d'emblée éthique. C'est lorsque vous voyez un nez, des yeux, un front, un menton, et que vous pouvez les décrire, que vous vous tournez vers autrui comme vers un objet. La meilleure manière de rencontrer autrui, c'est de ne même pas remarquer la couleur de ses yeux ! Quand on observe la couleur des yeux, on n'est pas en relation sociale avec autrui. La relation avec le visage peut certes être dominée par la perception, mais ce qui est spécifiquement visage, c'est ce qui ne s'y réduit pas."

Emmanuel Lévinas, *Éthique et Infini*, Fayard, coll. « l'Espace intérieur », 1982.

"Un bon portrait m'apparaît toujours comme une biographie dramatisée."

Charles Baudelaire, *Curiosités esthétiques*, 1868.

"Avec le 28 [objectif 28 millimètres], tu es proche de la personne que tu photographies, donc tu travailles à l'inverse du photojournaliste qui va voler une image avec un téléobjectif. C'est une focale qui oblige à travailler avec la confiance des gens, comme tu es vraiment à 10 cm de la personne quand tu la shootes, tu sens son souffle..."

Extrait d'un entretien avec JR réalisé par Audrey Cerdan pour Rue89

<http://www.rue89.com/oelpv/jinvite-les-gens-a-venir-dechirer-mes-images-pisser-dessus>

Le discours photographique dans la rue : un langage universel ?

JR engage la force plastique de l'espace public pour dépasser un discours médiatique réducteur et atteindre autrement la conscience occidentale. Affichés dans leur contexte immédiat, les visages très grands formats agissent et réagissent directement avec leur environnement. La translation de ces portraits sur les murs d'autres pays actionne et confronte un espace public étranger : translation d'une histoire, d'un espace de vie, d'une condition économique et politique.

L'espace public peut-il être vecteur universel ? Comment cet art urbain itinérant engage-t-il le glissement depuis un pays mutilé, où l'art est souvent inexistant, vers un pays occidental en paix saturé par l'image ? L'espace public est-il support d'une lecture commune ?

L'espace public, pouvoir de révélation... et de mémoire.

JR expose ce qui est tu, ce qui est enfoui, ce qui veut être oublié. Mais par la puissance et l'échelle de ses photographies, il marque la mémoire collective. Intervenir dans l'espace public, c'est poser une empreinte qui sans cesse réapparaît à l'esprit, au contact du lieu. Seul l'objet portrait est éphémère, l'intensité de l'image et son interaction avec le site sont pérennes.

Dans quelle mesure l'espace public est-il générateur de monuments immatériels ?

De l'hostilité urbaine à l'architecture humanisée.

JR fait parler les murs : par son action, ces habitations qui au quotidien enferment les tabous et taisent les blessures extériorisent le caché. La technique d'affichage de l'artiste consolide autant la singularité des témoignages intimes que la puissance du message collectif et rugissant. Le photographe personnifie l'architecture : les traits des visages se mêlent aux anfractuosités du support, se fondent avec la matière, jusqu'à donner la sensation de transpercer le mur depuis l'intérieur. Ces affiches que l'on peut atteindre et toucher résonnent ainsi à petite comme à grande échelle. Murs et habitations incarnés s'adressent tout autant à l'habitant, au passant, à la communauté, à la ville entière, qu'aux centaines de milliers d'internautes de tous pays.

Objets mobiles : l'art de s'infiltrer.

JR se sert de la ville pour exposer ses œuvres. Dans la tradition des graffeurs, l'artiste investit les surfaces mobiles de la vie urbaine : il recouvre trains (*whole car*), voitures, camions, transports représentatifs des sociétés qu'ils parcourent. Ils permettent de relier des zones, notamment celles qui sont peu insérées dans le tissu urbain, des zones se situant en retrait des villes, comme cachées : c'est ici qu'est souvent reléguée une partie de la population, une population pauvre que l'on veut tenir éloignée du regard des autres citoyens. En apposant ses photographies sur ces supports, JR donne une visibilité à ces populations que l'on veut oublier. Il oblige la société à les regarder et à prendre conscience de ceux qu'elle ne veut ou ne peut voir.

« 28 MM - PORTRAIT D'UNE GÉNÉRATION », en collaboration avec Ladj Ly



Photo de Landry,
Paris, 6e arrondissement, 2006.

« En 2004, JR réalise sa première exposition sur les murs de la cité des Bosquets à Montfermeil, en banlieue parisienne. En novembre 2005, cette cité est le foyer de départ d'émeutes sociales : 10 000 véhicules y sont incendiés au cours du seul mois de novembre. Les politiciens de tous bords, qui s'étaient montrés impuissants à améliorer les choses, sont partout dans les médias à parler prévention, répression, intégration, immigration, jeunesse, éducation, citoyenneté, respect, langue, génération et football. Tous débattent des symptômes de cette rage soudaine sans la considérer comme l'expression d'une véritable maladie qui touche l'ensemble de la société française.

En 2006, JR s'installe aux Bosquets. Avec Ladj Ly, un artiste du quartier, ils montent un projet avec les jeunes de la cité. Bien sûr, tous ne sont pas des anges et on ne croise pas beaucoup de plumes dans le quartier. Mais ils veulent se débarrasser de l'étiquette « racaille » qu'on leur accole. Alors, avec son 28 mm, JR les photographie dans des poses menaçantes comme pour mieux caricaturer leur propre image. Il expose ensuite ces photos sur les murs de la cité et dans les quartiers bobo de la capitale.

Provocation que ces portraits qui interpellent les passants et questionnent la représentation médiatique de cette génération ambivalente, témoignant ainsi de la complexité d'une situation que l'on ne peut résoudre avec de simples slogans. »

JR, collection Design/Designer, Éditions Pyramid, 2009.

<http://www.kourtrajme.com/presse/20-minute-bosquets.jpg>

<http://www.rue89.com/oelpv/jinvite-les-gens-a-venir-dechirer-mes-images-pisser-dessus>

<http://www.28millimetres.com/images/presse/articleJRPhoto.jpg>

<http://www.rue89.com/oelpv/jinvite-les-gens-a-venir-dechirer-mes-images-pisser-dessus>

http://www.pogledaj.name/kourtrajm-jr-28-millimeters-project/video/0rWJo0U_Qes



20e arrondissement, Paris , 2006

Quelques mots à propos de Ladj Ly

Ladj Ly, réalisateur, producteur, est l'un des membres fondateurs du collectif Kourtrajmé et citoyen-militant de Clichy-Montfermeil.

Il a fait de son quartier un plateau de tournage à ciel ouvert.

Le collectif d'artistes Kourtrajmé est devenu célèbre pour avoir été parmi les premiers à montrer la banlieue au cinéma. Soutenus par Mathieu Kassovitz et Vincent Cassel, Ladj Ly et les membres du collectif réalisent des courts métrages, des clips et des publicités. Aujourd'hui, l'association Kourtrajmé est devenue une société de production.

Ladj Ly a grandi à Montfermeil et y vit encore. Lorsque les émeutes éclatent en 2005, il descend dans la rue, caméra au poing et réalise un documentaire : *365 jours à Clichy Montfermeil*.

FACE2FACE



Mur de séparation / barrière de sécurité,
côté israélien, Abou Dis, Jérusalem,
mars 2007

Pour ce nouveau volet du projet 28 millimètres conçu avec Marco, JR réalise des portraits d'israéliens et de palestiniens exerçant le même métier pour les exposer face à face, des deux côtés du mur de séparation / clôture de sécurité. De la même manière, ces portraits sont collés dans plusieurs villes des territoires palestiniens, de Cisjordanie (Bethléem, Ramallah, Hébron, Jéricho) et d'Israël (Haïfa, Kfar Sava, Tel Aviv, Jérusalem). Pour cette action, aucune autorisation n'a été demandée aux autorités palestinienne et israélienne.

"Lorsque nous nous sommes rencontrés en 2005, nous avons décidé d'aller ensemble au Proche-Orient pour essayer de comprendre pourquoi les Palestiniens et les Israéliens ne parvenaient pas à vivre ensemble.

Nous avons alors traversé les villes Palestiniennes et Israélienne sans beaucoup parler. En regardant simplement ce monde avec étonnement.

Ce lieu saint pour le Judaïsme, le Christianisme et l'Islam.

Cette région minuscule où l'on peut voir des montagnes, la mer, des déserts et des lacs, l'amour et la haine, l'espoir et le désespoir mêlés ensemble.

Après une semaine, nous sommes arrivés à la même conclusion : ces gens se ressemblent, ils parlent presque la même langue, comme des frères jumeaux élevés dans des familles différentes.

Une religieuse couverte a sa sœur jumelle de l'autre côté. Un fermier, un chauffeur de taxi, un professeur, a son frère jumeau en face de lui. Et il combat sans fin contre lui.

C'est évident, mais ils ne le voient pas.

Nous devons les mettre face à face. Ils réaliseront.

Le projet Face2Face consiste à faire des portraits de Palestiniens et d'Israéliens faisant le même métier et de les coller face à face, dans des formats géants, à des endroits inévitables, du côté Israélien et Palestinien.

Nous voulons qu'enfin, chacun rie et réfléchisse en voyant le portrait de l'autre et son propre portrait.

Dans un contexte sensible, il faut être clair.

Nous sommes en faveur d'une solution dans laquelle deux Etats, Israël et la Palestine, vivraient en paix à l'intérieur de frontières sûres et internationalement reconnues.

Tous les projets de paix discutés (Clinton/Taba, Ayalon/Nussibeh, Accords de Genève) convergent dans la même direction. Nous pouvons donc être optimistes.

Nous souhaitons que ce projet puisse contribuer à une meilleure compréhension entre Israéliens et Palestiniens.

Aujourd'hui, « Face2Face » est nécessaire.

Dans quelques années, nous reviendrons pour « Hand in Hand »."

JR et Marco.

<http://www.face2faceproject.com/>



Jérusalem, Israël.

Quelques mots à propos de Marco / Marc Berrebi

"Originaire de Tunisie où il grandit avant de vivre en France, aux Etats-Unis et en Suisse, Marco, 47 ans, est un entrepreneur en technologie, spécialisé dans deux domaines. En algorithmique mathématique, le but est de reconnaître les formes et de résoudre des équations avec des paramètres complexes. En traitement de signal, la difficulté est de convertir des signaux (sons, images) en messages. Impliqué depuis longtemps dans la résolution de conflits (une équation complexe avec des signaux contradictoires), Marco a été actif dans la promotion du dialogue par l'art et la culture. Très sensible au travail de JR, il lui a suggéré de partir au Proche-Orient et l'a accompagné."

<http://face2faceproject.com/>

Une aventure artistique et politique... Un geste concret vers la paix

Le Proche Orient est la région la plus filmée et la plus photographiée du monde : comment alors, en proposer une vision différente ?

En travaillant sur l'humain, sur les points communs qui existent entre ces personnes qui ne se comprennent plus.

"Face2Face parle d'altérité, d'égo, de rire, de limites, de jeu, de beauté et d'engagement."

"Nous avons voulu montrer le visage de « l'Autre »".

"S'il y a un enseignement politique à tirer de Face2Face, il est le suivant : la limite du possible recule face à ceux qui s'adressent en amis aux Israéliens et aux Palestiniens et construisent avec eux un projet."

JR et Marco, *FACE2FACE*, Éditions Alternatives, 2007.

Le conflit israélo-palestinien, un contexte politique explosif, une région séparée par un mur.

"La barrière de séparation israélienne est une construction en Cisjordanie en cours d'édification par Israël depuis 2003, sous le nom de « clôture de sécurité » (« security fence »), dans le but déclaré d'empêcher physiquement toute « intrusion de terroristes palestiniens » sur le territoire israélien.

Cette construction, commencée au cours de l'été 2002 et dont le tracé de près de 700 km sur le territoire est controversé, consiste dans sa longueur en une succession de murs, de tranchées et de portiques électroniques.

Les partisans de la construction reprennent le nom officiel de « barrière », ou parlent de « clôture de sécurité israélienne », de zone de couture, de « barrière anti-terroriste », ou encore de « muraille de protection ».

Les détracteurs du projet, y compris dans les rangs de l'opposition israélienne de gauche, surnomment la construction : « mur de la honte » ou « mur d'annexion ».

Des Palestiniens (dont les médias de l'Autorité palestinienne) se réfèrent fréquemment à cette barrière en langue arabe par la définition politique de « mur de séparation raciale » (jidar al-fasl al-'unsuri).

L'Organisation des Nations Unies et la communauté internationale dans son ensemble utilisent plus fréquemment le terme de « mur », mais d'autres combinaisons sont employées : clôture / mur / barrière de séparation / sécurité."

<http://fr.wikipedia.org/>

A quoi ressemble un palestinien ? A quoi ressemble un israélien ?

JR est parti à la rencontre de 41 "héros", photographiés et interrogés, israéliens et palestiniens : acteurs, cuisinières, agents de sécurité, commerçants, sportifs, activistes, épiciers, musiciens, ONG, fermiers, guides, étudiant(e)s, avocat(e)s, coiffeurs, sculpteurs, taxi, pompistes, professeurs, enfants, prêtre, imam, rabbin.

41 personnes photographiées, qui exercent le même métier d'un côté et de l'autre et à qui JR demande de "jouer une caricature d'eux-mêmes".

Des photographies qui dégagent humour, intelligence, simplicité, pour une réalité non figée.

« Le mot en hébreu pour dire visage est « panim ». C'est un mot pluriel, alors, si nos visages sont multiples, que ce soient autant d'occasions pour rencontrer l'Autre. »

La baccante, préface de *FACE2FACE*, Éditions Alternatives, 2007.

Collage

"Les photographies sont collées sur des panneaux en grand format (publicitaires et autres, à l'entrée des villes...), les murs des maisons, vitrines des commerçants, murs qui longent une voie ferrée ou une route, mur de séparation / clôture de sécurité, de chaque côté en respectant la propriété privée (il s'agissait de coller sur des murs qui « n'appartiennent à personne » : bâtiments en travaux, emplacements publicitaires vides, magasins fermés depuis longtemps, des endroits où il y avait déjà des affiches et des emplacements qui ne pouvaient se refuser...)

Des formats géants pour que les uns ne puissent pas éviter de voir les autres et vice-versa : la seule image qu'ils ont des autres est celle véhiculée par les médias, lorsqu'il y a une attaque terroriste par exemple."

<http://face2faceproject.com/>

Les différentes étapes du projet

- Octobre 2005 / Juin 2006 : conception du projet, voyages, repérages
- Décembre 2006 : photos et interviews
- Février 2007 : impression des portraits sur 2 km de papier (à Paris)
- Mars 2007 : collage sans autorisation côté palestinien puis côté israélien
- Juin 2007 : sortie du livre (écrit en français, anglais, arabe et hébreux)

Les photographies ont ensuite voyagé pour être exposées à Arles, Venise, Paris, Amsterdam...

LOS SURCOS DE LA CIUDAD



Carthagène, Espagne, 2008.

En déployant son œuvre photographique dans la ville, JR nous donne à voir des situations sociales souvent invisibles. En juillet 2008, il intervient dans le cadre du festival "La Mar de Musicas" de Carthagène, au sud de l'Espagne. Il transforme là encore la photographie en un acte politique. Il s'immisce dans les « sillons de la ville » de Carthagène et met en lumière la mutation de la ville. Il expose la mémoire des lieux et ses traces, il interroge l'espace à travers le temps.

Son désir est alors de donner vie à la transformation de la ville à travers le visage de ses plus vieux habitants. En affichant leurs portraits, il réaffirme la place des habitants dans la ville, les marques que chacun laisse dans les creux de celle-ci.

"Chacune de mes rides et chacune de mes journées ici sont gravées sur le bâtiment et sur la rue."
(propos d'un habitant photographié pour le projet).

Il confronte ainsi la ville qui s'efface, s'étirole, se remplace, à celle qui s'édifie, s'élève, prend place. Les yeux fermés, ces mémoires vivantes nous livrent leurs impressions face à cette ville qui change plus vite qu'eux.

Ces portraits, réalisés en studio durant trois jours, mettent en scène des hommes et des femmes dessinés par le temps. Agrandis à l'échelle du cadre urbain, ces visages semblent jaillir des murs. S'infiltrant dans les ruines de la ville ou se placardant sur les façades des bâtiments, ils nous interrogent sur l'histoire et le passé de cette ancienne ville portuaire. JR met alors en résonance ces êtres intimement liés à leur lieu de vie avec les transformations urbaines et socioculturelles que leur territoire subit.

http://www.dailymotion.com/video/x68jo8_jr-los-surcos-de-la-ciudad-spain_creation

WOMEN ARE HEROES

"Difficile, à Paris ou à New York, d'imaginer le destin tragique de certaines femmes d'Afrique, d'Asie ou d'Amérique du Sud. Victimes de discriminations en période de paix, elles deviennent des cibles en temps de guerre. Au départ du projet *Women*, JR écoute les femmes à travers le monde, sans trop savoir quoi faire de ces mots, ces témoignages de mort, de viol et de torture qu'il recueille jusqu'à l'overdose. Puis il comprend que ces femmes souhaitent avant tout partager leur souffrance avant de refermer leurs blessures. Alors elles lui racontent leur histoire et posent pour lui. Certaines le font en silence avec, dans leurs yeux, les cauchemars qu'elles ont dû traverser. D'autres se prennent au jeu et posent comme des mannequins, passant en une seconde d'un mutisme douloureux à un éclat de rire irrésistible. Quand JR revient avec les portraits imprimés, il est attendu avec impatience. Les réactions sont immédiates, brutes, parfois brutales. Alors qu'il met en place son exposition, les questions fusent. A quelqu'un qui demande ce qu'est une exposition, un homme répond : « Vous regardez les portraits, vous posez des questions, vous essayez de comprendre. Et pendant ce temps, vous ne vous demandez pas si vous aurez à manger demain. C'est cela l'art. » Au cours du projet, les femmes ont compris que JR n'était pas journaliste, qu'il ne ramènerait pas ses photos en Europe, mais que les histoires qu'il raconte par ses photos seront exposées dans le village et partout ailleurs. Ces femmes lui ont accordé leur confiance, en échange d'une seule promesse : « Fais voyager mon histoire avec toi. » "

Extraits de *JR*, collection Design/Designer, Éditions Pyramid, 2009.

Souhaitant dépasser le regard médiatique, JR fait voyager le portrait de celles qui selon lui représentent « les forces de ces pays ». Le photographe pénètre ces zones sociales fermées sur elles-mêmes, et muni de son objectif 28 millimètres, expose le regard de ces femmes au regard des locaux et des occidentaux.

Trois volets déterminent le projet :

- Portraits : sur place, JR rencontre les femmes désireuses de raconter leur histoire. Le photographe réalise leur portrait, visages marqués par leur vécu mais révélant une force, une énergie de vie contrastant avec les blessures intérieures de ces êtres meurtris. Chaque femme livre le récit de ses épreuves, de ses peurs, de ses espoirs.
- Actions : JR tire de très grands formats de ces portraits et les colle sur les lieux de vie des femmes photographiées : murs, toits, sols, ponts, camions, trains, ou bus sont recouverts de ces portraits géants, et portent à la vue de la population locale le regard si expressif de ces femmes.
- Expositions : l'objectif est également de sensibiliser les occidentaux. Les portraits sont affichés dans les rues de Bruxelles (mars 2008), Londres (2009), Paris (septembre 2009). A travers l'art, JR souhaite trouver de nouveaux ponts entre des mondes étrangers les uns aux autres.

Le projet se veut participatif et collectif : la population locale est toujours impliquée dans l'opération, à la fois actrice et spectatrice dans le dialogue, la récolte des témoignages et le collage.

En Occident, JR présente le projet sous plusieurs modes d'exposition : collages grands formats, installations vidéos, partenariats avec les médias, systèmes d'audio-guides urbains (permettant d'écouter les interviews des femmes).

Sierra Leone



Portrait de Nyawo Gbotu, Sierra Leone

Témoignage :

Nyawo, 30 ans

"Je me suis mariée très jeune et j'ai cinq enfants. Mon mari et moi nous nous entendons bien. Pendant la guerre, nous avons tout perdu, mais heureusement, nous nous soutenons beaucoup l'un l'autre. Pour le moment, je suis à l'hôpital avec mon bébé qui est malade. Zachary a presque deux mois. Comme il est malade, nous ne pouvons plus payer les frais de scolarité du plus grand. C'est affreux. Je ne suis jamais allée à l'école car mes parents étaient trop pauvres. Du coup, je veux que mes enfants aient une bonne éducation. C'est ce qui compte le plus pour nous !"

Contexte :

"[...] Parfois il n'y avait pas de phrases, pas de mots, juste des larmes, des torrents de larmes.

Après cela, JR a demandé aux femmes si elles voulaient faire des grimaces pour ce projet. Certaines ont préféré poser silencieusement devant l'objectif, permettant ainsi de lire dans leurs yeux tout ce qu'elles avaient traversé. D'autres ont accepté, ont joué les mannequins d'un jour et sont passées en quelques secondes, d'une tristesse silencieuse à un éclat de rire incontrôlable. Elles voulaient faire briller leur étincelle de vie. Pour montrer qu'elles avaient survécu à tout cela, qu'elles résistaient et qu'elles existaient. Elles savaient que les grimaces étaient quelque chose d'universel, qui serait compris en Europe, en Amérique et dans leur propre village. [...] Certaines femmes ont insisté sur un point : elles voulaient que leur photo soit affichée au milieu de leur village, comme une déclaration en public. D'autres ont préféré que leur portrait soit exposé dans une autre ville. Celles-ci n'étaient pas prêtes à voir leurs voisins les observer. Mais elles étaient ravies de savoir que leur photo serait exposée à Bruxelles. Comme si une part d'elles-mêmes allait également voyager, cachée entre le papier et l'encre. [...] Déchiré pendant dix ans par une guerre civile meurtrière qui avait pour principal but le contrôle des mines de diamants, le pays est en paix depuis 2002 et il se reconstruit sur le plan économique. En 2007, le gouvernement a commencé à mettre en place des mesures pour réduire les violences et les discriminations à l'égard des femmes. [...]"

Liberia



Monrovia, Liberia, Février 2008.

Témoignage :

Sarah, 51 ans

"J'ai eu six enfants. Les rebelles se sont emparés de trois de mes filles. Elles sont mortes toutes les trois. Une quatrième a pu s'échapper. Une autre était enceinte. Les rebelles lui ont ouvert le ventre pour savoir si elle accoucherait d'une fille ou d'un garçon. Et puis, ils ont pris la fuite. A l'époque, nous avons alors vécu quatre mois dans la brousse. Lorsque je suis rentrée chez moi, ma maison avait été brûlée et mon fils tué. Il ne me reste donc plus qu'une seule fille. Je ne sais plus où j'en suis et je suis triste de ne plus avoir ma grande famille. Je me fais beaucoup de soucis. Un jour, j'espère avoir une maison où ma fille et moi pourrions enfin souffler, sans avoir peur."

Contexte :

" Liberia vient de « Liberté » car ce pays a été une colonie américaine destinée à recevoir les esclaves affranchis. Première nation d'Afrique à avoir obtenu son indépendance en 1847, le Liberia a vécu des périodes prospères avant de connaître une guerre civile dévastatrice et de devenir l'un des pays les plus pauvres du monde (il occupe l'avant-dernière place du classement mondial). [...] Monrovia, la capitale du pays, est une ville chaotique. La présence de l'ONU est visible sur tous les grands axes routiers et la tension est encore trop grande. Il y a le couvre-feu à la tombée de la nuit car les rues sont dangereuses... Dans la ville les regards sont durs, chargés de peur ou de violence. Les gens, les murs, les immeubles, les lampadaires portent les marques des combats... [...] Après un premier voyage durant lequel il a réalisé les portraits, JR est revenu au Liberia pour l'exposition. [...] Pendant l'affichage des photos, les réactions ont été immédiates, directes et parfois brutales. Les gens posaient beaucoup de questions. Pourquoi des visages ? Pourquoi des femmes ? Avaient-elles fait quelque chose de spécial ? Pourquoi ici ? Et qu'est-ce que tout ça signifie ? Pourquoi les photos sont-elles en noir et blanc, les photos ne sont-elles pas en couleur aujourd'hui, en France? Ces femmes sont-elles toutes mortes ? "

Soudan

"Il n'a pas été possible de réaliser une exposition importante dans ce pays. Au lieu de lutter contre les violences à l'égard des femmes, le pouvoir restreint l'activité des ONG qui œuvrent dans ce sens. Women are heroes est aussi un projet sur la recherche des limites... Au sud du Soudan, le village de Pibor est un point sur la carte qu'on trouve difficilement. On s'est glissé dans un petit avion humanitaire pour atteindre une zone où les gens vivent encore nus. Des produits de notre culture occidentale, ils ne connaissent que les armes. Ici il n'y a aucun mur, aucune construction et une chaleur étouffante. Mais comme partout ailleurs, la femme est au cœur des conflits ; elle survit davantage que les hommes aux guerres car le viol ne tue pas toujours..."

Kenya



Bidonville de Kibera, Nairobi, Kenya. Février 2008.

Témoignage :

Judith Anyango

"Je veux que ma photo soit sur ce train pour que tous, dans le monde ou même dans ce village, se demandent qui je suis. Même si quelqu'un passe, il va se demander: "Qui est-elle et que fait-elle de sa vie?". C'est pour cela que je suis heureuse.

Je dois renforcer le message auprès des femmes qui passent leur temps à attendre leurs maris. Quand elles viennent te poser des questions, tu dois leur répondre et certaines apprendront peut-être de ton expérience.

Je suis une femme d'affaire. Je vais au marché, je prends des pommes de terre, je les coupe en morceaux, je les fais frire et quand elles sont prêtes, je les vends. C'est ce que nous appelons des chips. C'est ce que je fais et je le fais pour mon petit Dennis.

Si vous attendez que votre mari rentre à la maison, quand votre mari meurt, vous commencez à zéro, vous trouvez la vie très difficile. Et quand vous finissez par vous habituer à ce que vous faites, vous comprenez que la vie est facile, avec ou sans mari. C'est pour cela que je suis heureuse."

Contexte :

"Kibera est le nom d'un quartier de Nairobi, qui abrite le plus grand bidonville est-africain. Entre 700 000 et 1,2 millions de personnes dans deux kilomètres carrés. JR s'y était rendu une première fois en octobre 2007 pour y photographier et interviewer celles qui sont devenues les premières femmes du projet Women, en plein cœur de cette « ville dans la ville ». L'idée était alors d'utiliser les toits comme support pour l'exposition. [...] Quelques semaines plus tard, à l'annonce des résultats des élections de décembre 2007, le Kenya qui était un pays relativement calme sombrait dans la violence et le bidonville de Kibera comptait ses morts. Le choix de Kibera et de la ligne de chemin de fer qui longe ce bidonville était symbolique. Nairobi s'est construite autour de la voie ferrée, la première en Afrique. Et pendant les événements postélectorales, les émeutiers de Kibera, en signe de protestation contre l'élection contestée du président Kibaki avaient arraché et retourné ces rails qui mènent vers l'Ouganda, alors seul pays à reconnaître la réélection du président kenyan... [...] En avril 2008, le président nommait son principal adversaire au poste de Premier ministre, et le Kenya redevenait un pays calme. En janvier 2008, le projet est relancé, mais il faut en revoir l'organisation. [...] Lorsque la population est mobilisée pour participer au projet, JR commence par monter des bâches assez lourdes sur les habitations pour les recouvrir. [...] Pour la première fois, le vinyle remplace le papier... [...] Le vendredi 30 janvier 2009, en fin d'après-midi, le train passe au ralenti sur le talus, révélant l'installation. Pour être sûr que cela marche parfaitement, le conducteur du train était devenu un membre de l'équipe. Il a ralenti la course de sa machine quand elle est passée à Kibera."

Brésil



Escalier, Favela Morro Da Providencia,
Rio de Janeiro, Août 2008.

Témoignage :

Benedita Florencio Monteiro

"J'ai soixante-huit ans. Je suis née à Fortaleza et je n'avais pas vingt ans lorsque je suis arrivée ici. Je me suis mariée : je suis veuve, mon mari est mort quand j'avais trente-cinq ans. Je suis toute seule depuis. J'ai eu cinq enfants, qui sont tous mariés. Il avait vingt-quatre ans. Quand il est rentré du bal funk, l'armée était sur place et lui a demandé de soulever sa chemise. Comme il n'a pas voulu ils l'ont attrapé et l'ont emmené, avec deux autres, vers la favela Mineira, qui est contrôlée par des trafiquants rivaux.

Ils ont fait ça par méchanceté. Tous les jours il passait là en allant à l'école, il était connu ici. Tous ceux qui étaient sur la place ont vu. Ils les ont vendus pour soixante reais. Et là-bas ils les ont tués. Ils les ont coupés en morceaux et les ont jetés à la poubelle. Ils les ont vandalisés. Non seulement ils ont découpé mon petit-fils, mais ils ont aussi tiré cinq fois dans son visage. Il étudiait. Il allait passer ses diplômes. Nous voulons la justice et la paix ici. Mon rêve, c'est d'acheter une maison ailleurs et de partir d'ici."

Contexte :

"Morro de Providência est un endroit dont le nom est devenu synonyme de violence à Rio de Janeiro. Mais quand cette favela (bidonville) du centre de Rio fut présentée sur les écrans de télévisions en août 2008, ce n'est pas pour évoquer les affrontements entre narcotrafiquants et policiers dont elle est régulièrement le théâtre mais pour présenter l'exposition artistique Women. [...] « Bien sûr, on ne va pas changer la vie de la favela. La vie va reprendre très vite comme avant, comme après un meurtre ou une descente de l'armée, mais j'espère que nous avons ouvert une nouvelle perspective. Je suis certain que de nouvelles initiatives vont naître », indique JR qui pour se convaincre, répète des phrases entendues dans la favela. Celle d'un adolescent rencontré à son arrivée qui lui disait : « Je préfère vivre pendant un an comme un roi que pendant cent ans comme un esclave » et celle d'un autre adolescent, le jour du départ qui concluait : « Avec une balle, tu touches un homme, avec une photo, tu peux en toucher cent. » "



Escalier, Favela Morro Da Providencia, Rio de Janeiro, Août 2008.



Inde, Jaipur, Fête des Couleurs, Mars 2008.

Témoignage:

Shanti Mehrar

"On m'avait mariée très jeune. Je ne sais pas quand... j'étais enfant. Mais je l'ai quitté. Puis j'ai choisi mon partenaire d'une caste différente, quelqu'un que j'aimais bien - je n'avais même pas dix-huit ans! Pendant quelques années, la vie était belle. Il travaillait sur les chantiers aussi. Près de Kashmiri Gate, il y a une université, j'y ai posé les fondations. A l'époque, je portais les vêtements traditionnels des femmes : de longues jupes de 9 ou 12 mètres, des blouses, des voiles. Aujourd'hui, je retourne dans cette même université pour donner des cours sur les droits des femmes! Alors quand je pense à tout ça, je suis fière, très fière. Autrefois, je portais et posais des briques. Et maintenant je pose les briques de la pensée, de l'expérience, pour bâtir une autre société."

Contexte :

"JR choisit de commencer son projet à New Delhi, la capitale. [...] Mais New Delhi était bien trop grand, trop embouteillé et il y a peu d'édifices propices à un grand projet d'exposition en extérieur. [...] Comme New Delhi, Jaipur est une ville poussiéreuse. Pendant trois jours, la poussière s'y dépose recouvrant la partie autocollante du pochoir et révélant ainsi les regards des modèles qui ont participé au projet. Le jour de la fête, tout le monde est prêt. Les hommes sont dans les rues, armés de sacs remplis de pigments. Les femmes restent généralement chez elles pour éviter d'en être les victimes. [...] Une fois les portraits révélés par la couleur à Jaipur ou par la poussière à New Delhi, les femmes vont voir leurs portraits et elles font face aux regards des passants, comme un signe de leur volonté de faire évoluer leur statut et le regard que l'on porte sur elles."

Cambodge



Cambodge, Phnom Penh, *Démolition*, Mars 2009.

Témoignage :

Nou Narin

"C'est un terrain de concession donné par Samdech Hun Sen. Ce terrain m'appartient. Je ne crois pas avoir tort de m'opposer aux pratiques de la société car je suis en règle. Le problème actuel est que la loi est faite pour les riches : ceux qui ont de l'argent ont tout et ils sont sûrs de pouvoir gagner. Je resterai ici. Je suis persuadée qu'ils n'iront pas jusqu'à détruire ma maison, car je suis ni violente, ni malhonnête."

Contexte :

"Deux femmes activistes, Chanta Dol et Narin Nou, luttent pour conserver leur maison dans le bidonville de Day Krahorn. C'est en bordure de Phnom Penh. Cette ville connaît une phase de développement immobilier marquée par une forte croissance des loyers et la multiplication de nouvelles constructions. Evidemment, les bidonvilles près du centre-ville font l'objet de « projet d'aménagement ». Les femmes que nous sommes venues voir organisent la lutte contre les autorités de la ville, celles du gouvernement et les promoteurs pour ne pas être expulsées avec leur famille et « relogées » dans un endroit qu'elles ne connaissent pas, parfois très loin du centre-ville. Elles s'opposent à l'expropriation de leur terrain, leur lieu de vie, qui est aussi leur lieu de naissance et celui de leurs enfants et de leurs petits-enfants. Elles nous montrent les images de leur combat face aux hommes des brigades gouvernementales chargées de les intimider et aux pelleteuses qui n'hésitent pas à creuser jusqu'à sous leurs pieds lorsqu'elles forment un barrage humain. Les portraits de Chanda Dol et Narin Nou sont collés sur les murs en ruine d'un chantier à deux pas du marché central pour créer un lien visuel et symbolique fort avec leur histoire. Le chantier devant avancer, leur visage a disparu sous les coups de pioches..."

Expositions

Rio de Janeiro

"Plusieurs expositions organisées à travers le monde ont permis aux portraits aux histoires des femmes de voyager. Cette étape très importante est un moyen hors norme du projet. C'est aussi une manière d'expérimenter de nouveaux modes d'exposition et d'échanges avec le public et les passants : collages grand format, installations vidéos, partenariat avec les médias ou systèmes d'audio-guide urbain qui permettent d'écouter gratuitement les interviews de ces femmes du monde. Avril-juin 2009 – JR revient au Brésil pour faire descendre les portraits des femmes de la favela dans les rues de Rio. Les Arches de Lapa, monument historique de la ville, deviennent notamment le support d'un collage gigantesque de 17 mètres de haut pour 150 mètres de long. Le street audioguide est de nouveau mis en place. La casa França Brasil accueille plusieurs installations vidéo et surtout la communauté et les familles de la favela Morro da Providência qui font le déplacement lors du vernissage. Quelques jours plus tard est inauguré au sommet de la favela le centre culturel Casa Amarela, qui dispense des cours de photographie aux enfants et du conseil juridique aux adultes."

New York

« Septembre 2008 – Exposition pour la première fois d'un très grand format à New York, dans le cadre d'un événement organisé par la galerie londonienne Lazinc. »

Londres

"Octobre 2008 – Un mois après l'action réalisée dans la favela du Morro da Providência, JR est invité par la galerie Lazinc à présenter l'étape brésilienne du projet. Il recouvre Manette Street (Soho) de plusieurs affiches très grand format, notamment des portraits de femmes et expose une installation vidéo. Le public de l'exposition, en fait les passants, a accès aux interviews et aux histoires des femmes en composant sur leur téléphone portable un numéro gratuit. Pour la première fois, JR expérimente ce dispositif de street audioguide qu'il mettra de nouveau en place à Rio l'année suivante."

Bruxelles

"Mars 2008- C'est la première exposition consacrée au projet, précisément l'étape africaine. Les affiches très grand format sont collées sur des façades de matières différentes : du bois, du verre, de la tuile, du crépi... Pour la première fois, JR utilise la vidéo projection en milieu urbain. Un œil très grand format cligne à intervalles réguliers place de Brouckère.

Un partenariat est également conclu avec deux quotidiens nationaux: le Soir et De Morgen. JR réalise deux éditions spéciales qui annoncent l'exposition et présentent le projet. Pour cela, les deux rédactions ont envoyé un journaliste en Sierra Leone et au Liberia pour rencontrer les femmes photographiées et recueillir leur témoignage, leur histoire. Le lecteur peut donc facilement accéder à l'information et faire le lien avec les portraits géants affichés dans les rues. C'est aussi, surtout, le meilleur moyen pour donner la parole à ces femmes en Europe occidentale."

[4 artistes cités par JR]

Liu Bolin



Courtesy Liu Bolin,
GalerieParis-Beijing.

"Liu Bolin, 36 ans, photographe plasticien, qui se camoufle ici dans le slogan maoïste : "unifier la pensée pour favoriser l'éducation"

<http://www.telerama.fr/scenes/humour-noir-contre-puissance-rouge,47280.php>

"Né en 1973 dans la province du Shandong (Chine), Liu Bolin est diplômé de l'Académie des Beaux-Arts du Shandong en 1995 puis obtient une maîtrise en sculpture à l'Académie Centrale des Beaux-Arts de Pékin en 2001. Performeur, sculpteur et photographe, Liu Bolin est une figure importante de la scène contemporaine chinoise ; il a été exposé en Asie, Europe et Etats-Unis. Il vit et travaille aujourd'hui à Pékin."

<http://www.parisbeijingphotogallery.com/>

"Bolin conduit ses performances en jouant avec le corps comme s'il s'agissait de sculptures vivantes. Il s'intéresse à la question du corps dans l'environnement social : comment se fondre ou au contraire ressortir dans un paysage socioculturel donné. Dans sa série "Camouflage", il travaille donc toujours en fonction du site dans lequel il conduit ses performances, en tenant compte des éléments visuels et émotionnels autant que des codes sociaux qui transparaissent dans ces lieux."

http://www.chine-informations.com/guide/chine-liu-bolin-ou-art-du-camouflage_2371.html

"Se couler dans la société humaine est une façon simple de s'en échapper. [...] Les points de vue varient d'un homme à l'autre dans le monde matériel qui est le nôtre. Ainsi varient les manières de rester en contact avec le monde extérieur. Pour moi, j'opte en faveur de l'intégration à la société. Ce n'est pas que je m'immerge dans ce milieu, mais plutôt que ce milieu m'envahit."

"S'occuper de notre environnement, c'est le message que je veux faire passer au travers de mes œuvres."

<http://www.galeriebertin.fr/>

Philippe Ramette



Le Balcon de Bionnay, Philippe Ramette, 2001.

"Ma démarche est une attitude contemplative. L'idée forte consiste à représenter un personnage qui porte un regard décalé sur le monde, sur la vie quotidienne. Dans mes photos je ne vois pas d'attrance pour le vide, mais la possibilité d'acquérir un nouveau point de vue."

Philippe Ramette

http://www.paris-art.com/interv_detail-1463.html, le 30 janvier 2004

Né en 1961, il vit et travaille à Paris (Galerie Xippas)

"Depuis une quinzaine d'années, Philippe Ramette développe un travail autour de la conception et la réalisation d'objets à réflexion. Ces œuvres se présentent souvent comme autant d'appareils ou de dispositifs à expérimenter physiquement ce qui ne devrait être qu'un processus de pensée. Si Philippe Ramette se définit avant tout comme un artiste sculpteur, la photographie est très vite intervenue dans son œuvre comme une manière d'attester, se mettant lui-même en scène comme utilisateur de ses propres objets. Elle est devenue le prétexte à toutes sortes d'expériences et de mises à l'épreuve. En 1996, il réalisait le Balcon de Bionnay où lui-même en situation se maintenait horizontalement au-dessus d'une tranchée. La seconde photographie de cette série, réalisée en 2001 le présentait en position sur ce même balcon émergeant des eaux de la baie de Hong Kong. Il présente actuellement un ensemble de prothèses-sculptures associées à de nouvelles photographies où il expérimente des positions défiant les principes de l'apesanteur."

<http://www.creativtv.net/v2/adiaf04/ramette.html>

"L'Homme selon Ramette fait penser aux planches de l'iconologie classique: il se présente appareillé, toujours munis d'attributs qui en symbolisent l'histoire ou le destin (Cf. « Socle rationnel, hommage à la mafia"). L'Homme de Ramette est moral, il se sait faible et mortel, il connaît les illusions communes et s'attache à corriger certains de ses défauts innés (Cf. "Étranges Handicaps (poil dans la main)").

Il peut ainsi se redresser ou s'incliner selon qu'il faille marquer la dignité ou l'humilité.

Il porte sa propre prison et dispose d'une potence domestique. Il peut s'isoler en enfermant sa tête dans une boîte, il sait aussi manipuler le vide, voir le monde en détail. Il réfléchit, juché sur des échasses. [...] Ce pessimiste détaché n'est ni héros ni prophète, ni victime, ni bourreau, il est modeste et pragmatique : l'action pure est sa vérité banale, sa thérapie symbolique, son improbable catharsis - la forme improbable de sa foi. [...] Philippe Ramette nous entraîne dans des excursions grinçantes et drôles à travers nos miroirs qui se nomment naïveté, ridicule et tragédie".

Christian Bernard "Pourquoi on aime Philippe Ramette", *Beaux-Arts Magazine* n°208, sept. 2001.

Georges Rousse



<http://www.galerie-photo.com/georges-rousse-une-image.html>

George Rousse est photographe plasticien. "C'est avec la découverte du Land Art et du Carré noir sur fond blanc de Malevitch que Georges Rousse choisit d'intervenir dans le champ photographique établissant une relation inédite de la peinture à l'Espace. Ses images viennent clore un processus qui relève à la fois de la peinture, de l'architecture et du graphisme. Son travail concerne fondamentalement notre rapport à l'espace et au temps, puisqu'il investit des lieux abandonnés pour les transformer en espace pictural et y construire une œuvre éphémère, unique, utopique, que seule la photographie restitue".

<http://www.georgesrousse.com/accueil.html>

Ce sculpteur d'espaces est un spécialiste de l'anamorphose. Il repère les lieux, imagine une forme, la peint, rajoute des éléments découpés pour renforcer l'illusion et photographie l'œuvre. "Au-delà d'un simple jeu visuel, cette fusion énigmatique des espaces dans l'image met en abyme la question de la reproduction du réel par la photographie, de l'écart entre perception et réalité, entre imaginaire et réel. Ces lieux de précarité, rejetés, ignorés, dont la disparition est proche, sont comme une métaphore de l'écoulement du temps vers l'oubli et la mort. En les transfigurant en œuvre d'art, Georges Rousse leur offre une nouvelle vie, éphémère".

<http://www.galerie-photo.com/georges-rousse-une-image.html>

"L'architecture est la condition première et préalable à mon travail. Sans elle et sans cette mémoire ultime de l'architecture que je souhaite conserver, mon œuvre n'existerait pas". "D'une image à l'autre, d'un pays à l'autre, certains motifs reviennent et servent de balise, comme des mandalas. Ainsi à Bhaktapur, dans l'une des villes de la vallée de Katmandou, où il réalise une de ses performances les plus incroyables, transformant un tapis de pierre en un tapis de prières, ou vice-versa, et offrant, grâce à des reflets d'or et de feu, l'illusion d'un coucher de lune sur l'eau. A Kobe juste après le tremblement de terre, il est là, et sans rien masquer des failles de la terre, de la catastrophe in situ, il invente des fissures de lumière d'une terrible beauté."

<http://www.georgesrousse.com/actualite/parole-rousse.html>

Georges Rousse considère "ses dessins, projets, fictions, utopies comme propre mémoire, du moins celle de son œuvre. Comme le sont aussi les Polaroids" qu'il conserve depuis le début. Il en présente quelques uns, non comme des œuvres définitives, même s'ils en sont proches, mais comme des sortes de miniatures, de mémoires parallèles qui les précèdent."

<http://arts.fluctuat.net/georges-rousse.html>



"BLU est un artiste italien, qui réalise dans les rues de Buenos Aires des films d'animation, "ambigu" comme il le dit lui-même. La technique utilisée est d'une simplicité enfantine mais c'est aussi un travail long et fastidieux. Il faut d'abord dessiner, puis prendre une photo, effacer le premier dessin et faire le second, reprendre une photo avec le même angle de prise de vue, etc. Autant dire qu'il lui aura fallu plusieurs semaines pour aboutir au résultat final.

Là où le travail de BLU est remarquable c'est que son animation se déplace dans l'espace (les murs, le sol, et même le plafond), ce qui ne fait qu'ajouter de la difficulté puisqu'il faut toujours garder un angle de prise de vue cohérent. Ce que l'on peut remarquer également c'est cette impression que l'on a parfois d'une véritable 3ème dimension dans son dessin grâce à des jeux d'ombres et de reliefs."

<http://www.paperblog.fr/865098/muto-a-wall-painted-animation-by-blu-une-animation-peinte-sur-des-murs-publics/>

"Il explore de nombreux outils artistiques et fait du mur l'un de ses supports privilégiés. En travaillant la fresque mais aussi le film d'animation, Blu recouvre les murs des villes d'Europe et du monde. Influencé par le graffiti, il joue sur l'échelle des murs des villes. Il réalise la prouesse d'animer des personnages sur un mur. Là où d'autres ont recours aux logiciels, Blu décide de ne travailler qu'avec de la peinture, valorisant ainsi toute l'esthétique de ces murs en friche et en exploitant toutes les particularités. Le mur devient alors support d'un véritable exercice d'animation."

Extrait de présentation de la rencontre "art espace public" du 28 mars 2008 « Des artistes font le mur ».

[bibliographie webographie]

Concernant JR

JR, *Carnet de Rue*, Free Press (réédition sur Crakedz.com), 2005

JR et Marco, *FACE2FACE*, Éditions Alternatives, 2008

JR, *28 Millimètres*, édité par Steve Lazarides, Londres, 2008

JR et Marco, *Women are heroes*, Éditions Alternatives, 2009

JR, collection Design/Designer, Éditions Pyramid, 2009

<http://jr-art.net/>

<http://28millimetres.com/women/?ke>

<http://jr.blogs.liberation.fr/photographies/>

http://www.dailymotion.com/video/x68jo8_jr-los-surcos-de-la-ciudad-spain_creation

http://www.coolhunting.com/archives/2008/07/jr_in_spain.php

Concernant la photographie

Susan SONTAG, *Sur la photographie*, Éditions Christian Bourgois, Collection Titres, 2008

Concernant les bidonvilles

Mike DAVIS, *Le pire des mondes possibles. De l'explosion urbaine au bidonville global*, Éditions La Découverte, 2007

Licia VALLADAR, *La favela d'un siècle à l'autre*, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2006

Concernant le conflit israélo-palestinien

Norman G. Finkelstein, *Mythes et réalité du conflit israélo-palestinien*, Éditions Aden, Bruxelles, 2007

Un "cahier spécial sur le Proche-Orient" (2006) :

<http://www.monde-diplomatique.fr/cahier/proche-orient/>

"Le conflit israélo-palestinien" :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Conflit_isra%C3%A9lo-palestinien

"Israël-Palestine : Histoire d'un conflit" :

http://www.curiosphere.tv/israel_palestine/

Concernant la condition des femmes

François Hainard et Christine Verschuur, *Femmes et politiques urbaines - Ruses, luttes et stratégies*, Éditions Karthala, 2004

François Hainard et Christine Verschuur, *Mouvements de quartier et environnements urbains - La prise de pouvoir des femmes dans les pays du Sud et de l'Est*, Éditions Karthala, 2005

Crédits photos

JR est l'auteur de l'ensemble des photographies du projet *28 mm* présentées dans ce dossier.